
Les constructions des verbes français : quelles contextualisations pour un apprenant slovaque ?

Constructions of French verbs: contextualizations for Slovak learners

Katarína Chovancová et Lucia Ráčková



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/5680>

DOI : 10.4000/cediscor.5680

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Pagination : 55-72

ISBN : 978-2-37906-049-6

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Katarína Chovancová et Lucia Ráčková, « Les constructions des verbes français : quelles contextualisations pour un apprenant slovaque ? », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/5680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.5680>

Les carnets du Cediscor



Les constructions des verbes français : quelles contextualisations pour un apprenant slovaque ?

Constructions of French verbs: contextualizations for Slovak learners

par Katarína CHOVANCOVÁ, Lucia RÁČKOVÁ

Résumé/Abstract

À partir d'un cadre théorique portant sur la valence verbale, l'article s'interroge sur les formes de contextualisation possibles des constructions des verbes français pour les apprenants slovaques. Entre les formes de contextualisation largement exploitées dans certaines grammaires du français à destination du public universitaire slovaque, d'une part, et les possibilités de (re)contextualisation dans la perspective de la linguistique théorique, d'autre part, les auteures appuient leur argumentation sur l'analyse contrastive des cadres de valence verbale effectuée suivant une démarche méthodologique précise.

Using the theoretical framework of verbal valency, the paper focuses on possible forms of contextualization of constructions of French verbs for Slovak learners. Using the forms of contextualization that are widely used in French grammar books for students in Slovak universities and the possibilities of (re)contextualization through the lens of theoretical linguistics, the authors base their argumentation on contrastive analysis of verbal frames, from a precisely defined methodology.

Mots-clés/Keywords

Grammaire, contextualisation, verbe, français, slovaque, valence verbale, construction verbale

Grammar, contextualization, verb, French, Slovak, verbal valency, verbal frame

Le verbe représente un élément central dans les systèmes syntaxiques du slovaque et du français. Néanmoins, la linguistique du slovaque et celle du français font des descriptions différentes des catégories grammaticales du verbe et de leurs réalisations (les différences de conjugaison, l'emploi des verbes pronominaux, la catégorie de l'aspect, etc.). L'étude contrastive peut conduire non seulement à une identification plus précise des sources de difficultés pour les apprenants, mais également fournir à l'enseignant des clés valables pour le travail de contextualisation pédagogique. Des méthodes de différents types peuvent être exploitées dans l'étude contrastive. Dans notre conception, le travail sur des corpus de données authentiques reste fondamental, confronté aux descriptions grammaticales de référence.

Notre exposé sera organisé en trois étapes. Dans un premier temps, nous présenterons certains éléments théoriques relatifs au concept clé de valence verbale. Dans un deuxième temps, l'attention se portera sur les contextualisations observées dans des grammaires du français conçues par des auteurs slovaques et tchèques et utilisées par des apprenants slovaques : *Francúzská gramatika* (Podolcová 1967) et *Francouzská mluvnice* (Hendrich, Radina et Tláškal 1991). Bien qu'il s'agisse de deux ouvrages relativement éloignés par leur date de parution, leurs auteurs contextualisent les constructions verbales de manière semblable. Dans un troisième temps, sur la base d'une analyse contrastive, nous proposerons des pistes pour une éventuelle reformulation du discours contextualisé lié aux constructions verbales.

1. La valence verbale en tant que concept théorique : points de départ pour l'étude contrastive des constructions verbales et de leur contextualisation didactique

Comme le résume Pognan (2018) dans l'étude introductrice constituant le cadre théorique pour la recherche contrastive sur la valence verbale sur laquelle nous allons nous appuyer, la valence verbale est un concept linguistique introduit par Tesnière (1959) pour désigner le mode de construction des verbes selon le nombre d'actants qu'ils sont susceptibles de régir. Trois actants sont distingués (prime actant, second actant, tiers actant), parmi lesquels le sujet. Tesnière montre que les connexions structurales unissent un terme supérieur à un terme inférieur en un rapport de dépendance. L'étude de la phrase équivaut à l'étude de sa structure, donc à la hiérarchie de ses connexions. L'approche par niveau d'analyse est recommandée : chaque niveau (phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique) doit être examiné avec les outils qui lui appartiennent.

Les rapports entre le prédicat verbal et les éléments nominaux qui en dépendent sont étudiés également par Lazard (1994). Pognan (2018) rappelle que, comme Tesnière, Lazard donne de l'importance à la distinction entre la structure de l'énoncé et son sens. Pour éviter la confusion entre les deux plans, on distingue, sur le plan morphosyntaxique, le verbe, les actants et les circonstanciés et, sur le plan sémantique, le procès, les participants et les circonstances.

La théorie de Tesnière a trouvé un écho important en linguistique des langues slaves. Son prolongement le plus important, dans la linguistique tchèque, est la théorie de la *description générative fonctionnelle* de Sgall (1967), ayant servi de cadre à de nombreux développements (notamment Panevová 1974-1975, 1977, 1994, 1998, 2000, 2016 ; Panevová et Sgall 1990).

La valence est comprise comme un attribut lexico-syntaxique d'une « lexie », cette dernière étant conçue comme la réalisation d'une unité lexicale dans une de ses significations. Pour toute unité lexicale porteuse de sens, mais avant tout pour le verbe, un cadre valencié peut être construit et décrit. Les travaux théoriques de provenance tchèque sur la valence (Panevová, de 1974 jusqu'en 2016) ont abouti à la réalisation de vastes applications, parmi lesquelles *Valenční slovník českých sloves VALLEX* [*Dictionnaire des valences des verbes tchèques – VALLEX*] (Lopatková, Žabokrtský et Kettnerová 2008 ; Lopatková *et al.* 2016). Les auteurs de VALLEX distinguent cinq actants, habituellement présentés dans l'ordre

systémique : ACT (acteur, agent), ADDR (destinataire), PAT (patient), ORIG (origine) et EFF (effet).

Valenčný slovník slovenských slovies na korpusovom základe [Dictionnaire de valences des verbes slovaques sur la base de corpus] (Ivanová et al. 2014), qui nous sert également de référence ici, est l'aboutissement dictionnaire le plus récent des recherches sur la valence menées par l'équipe de chercheuses de l'université de Prešov depuis les années 1990. L'ouvrage est un prolongement des dictionnaires des valences publiés par Sokolová et Nižníková (1998) et par Nižníková (2006). Aux fondements théoriques et méthodologiques qu'il partage avec les ouvrages mentionnés s'ajoute, en tant qu'outil méthodologique, le recours systématique aux bases de données du Corpus national slovaque de l'Académie des sciences slovaque pour le repérage des exemples authentiques. Le dictionnaire s'inspire également du VALLEX (2016), des ouvrages théoriques de Daneš (dir. 1981), Panevová (1974-1975, 1977, 1994, 1996, 1998, 2000, 2016.), Sokolová (1993, 1995), Ivanová (2006) et autres.

Une influence théorique importante pour les travaux évoqués ci-dessus, notamment pour ceux de Sokolová et Nižníková (1998) et Nižníková (2006), est l'ouvrage *Štruktúra slovenského slovesa. Štúdiá lexikálno-syntaktická* [Structure du verbe slovaque. Étude lexico-syntaxique] (Pauliny 1943). Pauliny y élabore la théorie de l'« intension verbale », habituellement présentée comme la valence sémantique du verbe, exprimant les caractéristiques sémantiques du verbe en tant que prédicat. Parmi ces caractéristiques, il y a les liens qui unissent le verbe à ses actants. Par « intension », Pauliny entend le fait qu'un verbe en fonction de prédicat requiert ou non l'expression d'un agent ou d'un patient du procès exprimé par le verbe. L'intension concerne donc un terme gauche et un terme droit du verbe correspondant, dans la terminologie de Tesnière, le prime actant et le second actant.

Nous nous appuyons sur les travaux de Tesnière (l'examen des rapports entre le prédicat, les actants et les circonstants) et sur ceux de Lazard (la distinction entre le plan syntaxique où sont présentes les différentes fonctions syntaxiques, telles que le sujet, le complément d'objet et autres et le plan sémantique, sur lequel s'organisent les rôles sémantiques, tels que l'agent, le patient, etc.). Les travaux de Nižníková, de Sokolová et de leurs équipes nous servent de modèle pour traiter les cadres de valence des verbes slovaques et français. Ce traitement se fonde sur l'étude des exemples authentiques repérables dans les corpus linguistiques. La construction de l'ensemble bilingue des cadres verbaux favorise la comparaison et permet de dégager des différences structurelles et sémantiques. Celles-ci peuvent être valables pour la contextualisation du discours pédagogique.

2. Les contextualisations des constructions des verbes français dans les grammaires à l'usage des Slovaques

Parmi les deux ouvrages retenus pour l'analyse des contextualisations relatives aux constructions verbales, l'un est une grammaire de provenance slovaque, intitulée *Francúzska gramatika* [Grammaire française] (Podolcová 1967). L'autre, portant le titre de *Francouzská mluvnice* [Grammaire française] (Hendrich, Radina et Tláškal 1991), est une grammaire de provenance tchèque, fréquemment utilisée par les apprenants slovaques, notamment au niveau universitaire, y compris par les étudiants en didactique du FLE. Nous avons choisi ces deux

grammaires pour examiner une forme de contextualisation qui leur est commune¹. Cette manière de contextualiser est répandue dans la didactique du FLE en Slovaquie.

Pour les apprenants slovaques du français, les constructions verbales (et la théorie sous-jacente de la valence verbale) représentent un phénomène réputé difficile. Souvent, ils se voient recommandés d'apprendre par cœur les constructions des verbes français afin d'éviter des erreurs causées par l'interférence entre leur langue maternelle et le français. Dans les grammaires, le discours contextualisant relatif aux constructions verbales exploite, prioritairement, le procédé de mise en parallèle. Il s'agit de présenter les exemples de réalisation des différentes constructions verbales en français et de montrer, pour chacune d'elles, la construction correspondante en slovaque. Cette manière de contextualiser relève de la méthode traditionnelle d'enseignement, favorisant la lecture et la traduction. À l'époque où cette méthode dominait l'enseignement des langues, l'apprenant était habitué à être confronté à des listes d'éléments de vocabulaire à mémoriser. Sans vouloir contester l'utilité et la pertinence de l'apprentissage par cœur dans certains contextes pédagogiques, l'apprenant s'attend moins à ce type de présentation à l'ère de la perspective actionnelle. Le fait qu'elle soit toujours présente dans les ouvrages de base utilisés dans la formation des futurs enseignants mérite une réflexion susceptible d'engendrer l'innovation nécessaire.

Dans la grammaire de Podolcová (1967), la question des constructions verbales est très rarement posée. Le seul paragraphe concernant cette question s'intitule « *Slovesá s predložkou à alebo de* » [« Les verbes avec la préposition *à* et *de* »]. C'est le cas du paragraphe portant le numéro 99 dédié aux constructions indirectes entraînant un changement de sens. Le paragraphe en question débute ainsi :

Figure 1 : Texte du paragraphe 99 de la grammaire de Podolcová illustrant la manière de présenter des constructions verbales exemplifiées (Podolcová 1967 : 155)

SLOVESÁ S PREDLOŽKOU À ALEBO DE 99
(Les verbes avec la préposition *à* et *de*)

Niektoré slovesá menia svoj význam podľa toho, či sa viažu s predložkou *à* alebo *de*.

décider de *rozhodnúť (sa)*

Nous avons décidé de continuer. – *Rozhodli sme sa, že budeme pokračovať.*

Le paragraphe s'ouvre sur le constat (dans la première phrase en slovaque « *Niektoré slovesá... s predložkou à alebo de* ») selon lequel certains verbes changent de signification dès que la préposition introduisant le complément d'objet change. Ensuite, on trouve la présentation « en miroir » des constructions verbales de trois verbes (*décider, prétendre, manquer*). Pour chacun de ces verbes, plusieurs constructions sont montrées, à l'infinitif d'abord, puis sous la forme conjuguée. Nous reproduisons fidèlement la mise en page du reste du paragraphe dans la figure 2.

1. Il s'agit de deux grammaires de référence sur les cinq disponibles, au cours de l'histoire de l'enseignement du FLE en Slovaquie, pour les apprenants slovaques à l'université. Les trois autres ouvrages à disposition de ce public sont *Grammaire du français contemporain* (Ducháček et Bartoš 1976), *Vědecká mluvnice francouzštiny* (Šabršula 1986) et *Francúzská gramatika* (Taraba 1995). Les cinq textes mentionnés sont ce qu'on appelle des « *autorská gramatika* » (« grammaires d'auteurs »). Les auteurs de ces grammaires sont des linguistes de renom ; leurs textes servent de référence dans l'enseignement et dans la recherche en linguistique comparée français-slovaque et français-tchèque.

Figure 2 : Suite du texte du paragraphe 99 de la grammaire de Podolcová – présentation des verbes *décider*, *prétendre* et *manquer* (Podolcová 1967 : 156)

décider quelqu'un à prinútiť niekoho k niečomu
 se décider à rozhodnúť sa
 Il a décidé son ami à continuer. – Prinútil svojho priateľa, aby pokračoval.
 Il s'est décidé à continuer. – Rozhodol sa pokračovať.
 prétendre (bez predložky) predstierať, robiť si nároky, vyžadovať, chcieť, tvrdiť
 Il prétend finir dans quinze jours. – Chce skončiť o dva týždne.
 prétendre à quelque chose usilovať sa o niečo, túžiť
 Il prétend à le finir dans quinze jours.* – Usiluje sa, aby to skončil o dva týždne.
 manquer à neurobiť niečo, zameškať, pokaziť
 Il a manqué à faire son devoir.* – Neurobil svoju úlohu.
 manquer de skoro niečo urobiť, nemať niečo
 J'ai manqué de tomber. – Skoro by som bol spadol.
 ne pas manquer de faire qch. – nezabudnúť niečo urobiť, určite niečo urobiť
 Je ne manquerai pas de venir. – Nezabudnem prísť. (Určite prídem.)

* Nous reproduisons le texte original en reconnaissant que ces deux phrases ne sont pas attestées par l'usage.

Chez Podolcová, le lecteur est confronté à une description grammaticale réduite car l'éventail des constructions présentées pour chaque verbe n'est pas exhaustif ni systématique, mais, au contraire, sélectif. Qui plus est, ne sont envisagées que les constructions prépositionnelles avec *à* et *de*. Le nombre des verbes choisis pour construire l'exemplification est limité. Les trois verbes retenus organisent leurs constructions, dans les cas proposés par l'auteure, de manière différente de leurs équivalents slovaques. La plupart des constructions prépositionnelles en français, prises ici en exemple, se traduisent en slovaque par des constructions directes, sans préposition. Le paragraphe 99 que nous reproduisons dans les figures 1 et 2 est pourtant le seul, dans *Francúzská gramatika*, qui concerne les constructions verbales.

L'ouvrage *Francouzská mluvnice* de Hendrich, Tláskal et Radina (1991) est présenté, dès sa préface, comme une grammaire contextualisée visant la confrontation des systèmes linguistiques du français et du tchèque, dans laquelle le tchèque est présumé être la langue maternelle des lecteurs. Les auteurs adoptent l'approche fonctionnaliste, inspirée des travaux de l'École linguistique pragoise. Ils font référence, en même temps, aux travaux de référence dans le domaine de la grammaire du français (Dubois 1965 ; Dubois et Lagane 1973 ; Grevisse 1988 ; Chevalier et Blanche-Benveniste dir. 1964 ; Wagner et Pinchon 1968). Le chapitre consacré au verbe dans cet ouvrage commence par un exposé portant sur la morphologie des formes verbales pour passer ensuite à un état des lieux de leurs valeurs temporelles et modales. La présentation des constructions verbales vient à la fin et constitue un sous-chapitre à part. Une liste de verbes français à l'infinitif avec leurs constructions correspondantes est présentée avec leurs équivalents slovaques, à la suite, à droite (voir figure 3 ci-dessous). Chacune de ces constructions types (avec le verbe modèle français et son équivalent slovaque) est suivie d'une série d'exemples parmi lesquels figurent d'autres verbes français ayant le même type de construction. Ainsi, dans l'extrait suivant, il s'agit de présenter la construction directe. Le verbe-modèle choisi est *comprendre q, qc*. Grâce à la fréquence de son emploi dans la langue courante, il est familier même aux apprenants débutants. Suivent, dans l'ordre alphabétique, quelques autres verbes pour lesquels il est possible, comme c'est le cas pour *comprendre*,

d'observer la construction directe. La motivation du choix des verbes n'est pas explicitée. La sélection semble fondée sur un repérage dictionnaire aléatoire.

Figure 3 : Présentation comparative « en miroir » des constructions verbales chez Hendrich, Tláskal et Radina (1991 : 437)

272 SLOVESNÉ VAZBY	
Vazby přechodných sloves typu comprendre q, qc rozumět komu, čemu	
aborder přistupovat ke komu, k čemu, oslovovat koho	gêner překážet, vadit komu, čemu
acclamer provolávat slávu komu	guetter slídit po kon, číhat na koho, na co
accoster přistupovat ke komu, oslovovat koho	heurter vrážet do koho, narážet nač
affronter čelit komu, čemu	interroger q sur qc vyptávat se koho nač, zkoušet koho z čeho
aider pomáhat komu;	longer jít, jet, plout kolem (podél) čeho
aider q à f. qc pomáhat komu v čem (s čím, dělat co)	maudire zlořečit komu, čemu
attaquer útočit na koho, na co	menacer q de qc hrozit komu čím
attendre čekat (na) koho, co	mentionner zmiňovat se o kom, o čem
braver vzdorovat komu, čemu	monter (l'escalier) stoupat, jít nahoru (po scho-dišti)
concerner týkat se koho, čeho	oublier zapomínat na koho, na co;
concurrencer konkurovat komu, s kým	oublier de f. qc zapomínat udělat co

Les infinitifs peuvent être suivis d'énoncés-exemples (dans la partie dédiée aux exemples dans la figure 4 ci-dessous) où les mêmes verbes – et d'autres encore – apparaissent, en illustrant le même type de construction que le verbe modèle. Ainsi, dans la figure 4, sous le verbe modèle *enseigner qc à q*, on trouve les verbes *apprendre*, *comparer*, *demander*, *disputer*, *emprunter*, *enseigner* et *épargner*, à l'infinitif. En dehors de *demander* et *emprunter* qu'on retrouve conjugués dans la partie « Exemples » (*Příklady*), la liste des formes conjuguées contient également le verbe *acheter* qui ne figurait pas dans la liste des infinitifs.

Figure 4 : Mise en parallèle des constructions verbales à l'infinitif et des exemples de leurs réalisations (Hendrich, Tláskal et Radina 1991 : 439)

3. Slovesné vazby typu enseigner qc à q vyučovat koho čemu	
apprendre učit koho čemu; oznamovat co komu; (à q à f. qc) učit koho co dělat	disputer bojovat, hádat se s kým oč
comparer qc à qc (avec qc) srovnávat co s čím	emprunter vypůjčovat si co od koho (u koho)
demander ptát se nač koho, žádat oč koho, co na kom; (à q. de faire qc) žádat koho, aby...	enseigner vyučovat koho čemu (à q à f. qc) učit koho co dělat
	épargner šetřit koho (od) čeho
Pozn. Je-li vyjádřen nepřímý předmět osobním zájmenem, užívá se u sloves tohoto typu bezpředložkových tvarů me, te, lui, nous, vous, leur : Je lui demande. <i>Ptám se ho (jí).</i>	
Příklady:	
J'ai acheté cet atlas à un de mes amis.	<i>Tenhle atlas jsem koupil od jednoho přítele (nebo : jednomu příteli).</i>
Est-ce que vous avez emprunté cette carte à Anne?	<i>Vypůjčil jste si tuhle mapu od Anny?</i>
Je la lui ai empruntée.	<i>Vypůjčil jsem si ji od ní.</i>
Demandez tout cela au portier.	<i>Na to všechno se zeptejte vrátného.</i>
Demandez-le-lui.	<i>Zeptejte se ho na to. Požádejte ho o to.</i>

Dans ce même ouvrage, *Francouzská mluvnice*, la présentation « en miroir » n'est pas précédée de commentaire introducteur et elle n'est accompagnée que de quelques notes portant exclusivement sur les formes des compléments d'objet pronominaux (par ex. la note reproduite dans la figure 4 : « Pozn. Je-li vyjádřen nepřímý předmět... *Ptám se ho (jí).* »).

Le critère adopté pour le choix des verbes n'est pas expliqué au lecteur. Les verbes modèles représentent les constructions suivantes :

- 1) V_{td}^2 (*comprendre q, qc*);
- 2) V à double complémentation construisant le complément d'objet second avec la préposition *à* (*inviter q à qc; enseigner qc à q*);
- 3) V_{tind} construit avec la préposition *à* (*obéir à q, à qc; penser à q, à qc*);
- 4) $V_{réfl, tind}$ construisant le COI avec la préposition *à* (*s'habituer à q, à qc*);
- 5) V à double complémentation construisant le COI avec la préposition *de* (*charger q de qc, qc de qc*);
- 6) $V_{réfl, tind}$ construisant le COI avec la préposition *de* (*s'occuper de q, de qc*);
- 7) V_{tind} construit avec la préposition *de* (*douter de q, de qc*);
- 8) V_{tind} construits avec les prépositions *contre, dans, en, pour, sur*;
- 9) V capables de régir plusieurs types de construction avec des changements de sens selon le cas.

Ce type de représentation schématique par des symboles ne figure pas chez Hendrich, Tláškal et Radina. Nous la proposons en vue d'identifier le fil directeur qui a motivé le choix des constructions et la logique de leur présentation dans la grammaire. Apparemment, l'ordre de la présentation des verbes modèles et des exemplifications relatives adopté par les auteurs de *Francouzská mluvnice* tient compte du caractère direct ou indirect de la construction, ainsi que de la préposition employée dans la construction verbale. L'exposé commence par les constructions avec la préposition *à*, passant ensuite par celles qui font figurer la préposition *de* pour arriver enfin aux autres prépositions choisies. Cette logique de présentation répond à la fréquence des constructions prépositionnelles indirectes en *à* et *de* en français ainsi qu'aux difficultés des apprenants pour bien les maîtriser (voir Bruley 2007). Quant à la prise en compte des prépositions utilisées, Hendrich, Tláškal et Radina (1991) adoptent une approche semblable à celle de Podolcová (1967).

La mise en parallèle des constructions verbales (qui est particulièrement extensive chez Hendrich *et al.*, occupant une dizaine de pages, alors qu'elle est très limitée chez Podolcová) est caractérisée notamment par un manque de métadiscours accompagnateur et par le caractère éclectique de l'exemplification fournie.

3. Analyse des correspondances et des non-correspondances des constructions verbales en slovaque et en français

L'analyse contrastive de la valence verbale en slovaque et en français sur laquelle se fonde la partie suivante de l'exposé a pour objectif d'identifier les parallèles et les différences dans les systèmes de valence des verbes slovaques et de leurs équivalents français.

2. Les symboles utilisés pour désigner les constituants syntaxiques sont les suivants : V_{td} – verbe transitif direct, V_{tind} – verbe transitif indirect, $V_{réfl}$ – verbe réfléchi, COD – complément d'objet direct, COI – complément d'objet indirect.

Les verbes slovaques choisis pour l'analyse contrastive des valences, pour lesquels nous fournissons les équivalents sémantiques français les plus fréquents entre parenthèses, sont : *byť* (être), *cítiť* (sentir/ressentir), *doraziť* (arriver), *ďakovať* (remercier), *existovať* (exister), *hovoríť* (parler), *chodiť* (aller), *chutiť/ochutnať* (goûter), *myslieť* (penser), *obdivovať* (admirer), *povedať* (dire), *robiť* (faire), *tvoriť* (créer), *vedieť* (savoir), *volať* (appeler), *voňať* (sentir/dégager une odeur) et *žiť* (vivre). Cette sélection de verbes repose sur le critère de représentativité au regard du classement sémantique des verbes proposé par Sokolová (1998). Nous illustrerons notre propos par des exemples liés à ces verbes, notamment au verbe *ďakovať* (dont l'équivalent le plus fréquent est *remercier*) et à la paire de verbes opposés, entre autres, par le trait de perfectivité *chutiť/ochutnať* (pour lesquels nous examinons, dans le cadre de ce texte, deux équivalents possibles : *goûter* et *aimer*). Nous avons choisi ces verbes pour pouvoir illustrer la correspondance entre les constructions de *ďakovať* et *devoir*, *chutiť* et *aimer*, *ochutnať* et *goûter* et pour illustrer la non-correspondance entre les constructions de *ďakovať* et *remercier*, ainsi que la non-correspondance entre les verbes *chutiť* et *goûter* qui relève d'un autre type. Les verbes slovaques ont été pris pour points de départ de la recherche d'équivalents français et pour la comparaison de leurs constructions.

Le traitement des verbes choisis s'est fait en poursuivant une démarche méthodologique précise. D'abord, il s'est agi de recenser les différentes significations (lexies) de chaque verbe slovaque d'après les dictionnaires de référence de la langue slovaque. Ensuite, il y a eu la recherche d'exemples attestant des diverses significations, toujours à partir des dictionnaires. Nous avons travaillé notamment avec deux dictionnaires unilingues du slovaque : *Slovník súčasného slovenského jazyka* (Buzássyová et Jarošová 2006 ; Jarošová et Buzássyová 2011, Jarošová 2015 respectivement pour les trois volumes) et avec *Krátky slovník slovenského jazyka* (Kačala, Pisárčiková et Považaj 2003). Les significations correspondantes en français ont été identifiées et confrontées à celles des dictionnaires français de référence (*Trésor de la langue française informatisé*³, *Dictionnaire Larousse en ligne*, *Dictionnaire de l'Académie IX*, *Dictionnaire Le Petit Robert de la langue française*) ainsi que des dictionnaires bilingues français-slovaque disponibles⁴ (Škultéty et al. 1992 ; Lingea 2017). Une fois que les significations correspondantes ont été identifiées, les équivalents français des verbes slovaques ont pu l'être également. La dernière étape a été consacrée à la confirmation de l'équivalence entre les significations slovaques et françaises à travers la recherche dans les ressources disponibles d'exemples français attestant l'emploi de tel ou tel verbe avec telle ou telle signification. Les exemples ont été puisés dans les dictionnaires de langue française ou dans la presse française. Les exemples français sont accompagnés de leurs traductions slovaques et vice-versa, attestant la correspondance sémantique des exemples français et slovaques. L'intérêt porte sur les systèmes de la valence verbale en contraste, et prend en considération le fait que c'est précisément la perspective systémique qui manque dans les présentations contextualisées dans les grammaires de Podolcová et de Hendrich, Tláskal et Radina. N'apportant au lecteur qu'une information sur des usages isolés de quelques verbes, la présentation exploitée dans

3. Les différents dictionnaires qui ont servi de sources d'explication liées aux contenus sémantiques des lexèmes verbaux, et parfois de sources d'exemples, sont désignés par les abréviations suivantes : *TLF* – *Trésor de la Langue française*, *LAR* – *Dictionnaire Larousse*, *AC9* – *Dictionnaire de l'Académie IX*, *PR* – *Le Petit Robert*.

4. *LIN* – *Dictionnaire pratique français-slovaque* (Lingea 2017), *SKU* – *Slovensko-francúzsky slovník* (Škultéty et al. 1992).

ces ouvrages ne permet pas à l'apprenant de savoir à quel point les constructions verbales sont réellement différentes dans ces deux langues ni à quels types de distinctions s'attendre.

L'identification des différences systémiques dans les systèmes verbaux des deux langues peut être utile aussi pour l'enseignant, en ce qu'elle peut enrichir la réflexion sur les possibilités et sur les limites de la contextualisation didactique des informations sur les constructions verbales en français. Dès que nous nous intéressons aux différences qui concernent la valence verbale, plusieurs faits sont à prendre en compte, notamment la structure positionnelle des actants, la nature morphosyntaxique et/ou logico-sémantique des actants, la présence des actants, les propriétés des verbes (le caractère pronominal ; le caractère perfectif ou imperfectif etc.). Lors de l'examen des verbes slovaques analysés et de leurs équivalents français, deux cas de figure fondamentaux de non-correspondance sont observés :

- a) les rôles syntaxiques des éléments composant la construction verbale en slovaque et en français ne sont pas identiques ;
- b) les rôles sémantiques des éléments composant la construction verbale en slovaque et en français ne sont pas identiques.

Les deux situations seront illustrées, dans une perspective contrastive, par les séries des verbes suivants : a) *d'akovat'* – *remercier / devoir* b) *chutiť / ochutnať* – *goûter / aimer / avoir de l'appétit / avoir un goût / avoir du goût*.

3.1. La non-correspondance des fonctions syntaxiques

Les cas de non-correspondance des cadres de valence syntaxique sont relativement faciles à observer entre les verbes slovaques et les verbes français. Il s'agit des cas où les verbes slovaques et leurs correspondants français ont le même sens mais appellent des actants de différents types.

Le verbe slovaque *d'akovat'* a deux significations dont chacune correspond à un cadre de valence syntaxique différent. La première signification de *d'akovat'* est « *vyjadrovat' vdaku* » (en français, « dire merci, témoigner de la reconnaissance à quelqu'un »), le verbe correspondant français étant *remercier*. Le verbe slovaque et le verbe français appellent un constituant syntaxique obligatoire pour désigner la personne à laquelle le remerciement est adressé, mais la nature de ce constituant est différente dans les deux cas. En slovaque, il s'agit d'un COI au cas datif (ADDR(3;obl)⁵, ce qui est marqué par la désinence (elle varie selon le genre et le nombre) du nom ou du pronom qui occupe cette position. En français, il s'agit d'un COD, donc d'une construction accusative sans préposition (ADDR(4;obl)).

5. Les éléments syntaxiques qui entrent dans les constructions verbales sont identifiés par une série de symboles repris du dictionnaire des valences tchèque (voir Lopatková *et al.* 2016, la liste des abréviations étant disponible en ligne https://ufal.mff.cuni.cz/vallex/2.5/doc/structure_cs.html) et adaptés à nos besoins. Le sigle qui vient en première place (ACT, ADDR, PAT et autres) désigne le rôle sémantique associé à la position syntaxique en question. Ensuite, entre parenthèses, sont spécifiés le cas et, si besoin, la/les préposition(s) susceptible(s) d'introduire le constituant ; enfin, le caractère obligatoire/optionnel/facultatif du constituant. Ainsi, le sigle ADDR désigne le rôle sémantique de « celui auquel s'adresse l'action du verbe » ; le chiffre 3 désigne le cas du nom/pronom qui occupe cette position syntaxique ; l'abréviation « obl » renvoie au caractère obligatoire du constituant.

[1]

ďakovať	vyjadrovať vďaku ⁶ ex. <i>ďakovať priateľom za pomoc</i> ⁷ [remercier des amis de leur aide ⁸] ACT(1;obl) ADDR(3;obl) PAT(za+4;opt) MEANS(7;typ) LOC(v+6;typ) ⁹
remercier	dire merci à quelqu'un, lui exprimer de la gratitude (TLFi) ex. <i>remercier qqn de sa complaisance, de sa franchise</i> [poďakovať niekomu za ochotu, za úprimnosť] (TLFi) ACT(1;obl) ADDR(4;obl) PAT(de,pour;opt)

Lorsqu'ils emploient le verbe *remercier*, des erreurs dans la construction du cadre verbal, notamment dans la construction de l'actant à droite, à caractère obligatoire, sont susceptibles de se produire chez les apprenants slovaques. Ils peuvent, par exemple, avoir tendance à construire l'énoncé incorrectement en français, en employant un COI là où il faut employer un COD (**remercier à quelqu'un*). Cette confusion est susceptible d'apparaître avec d'autres verbes comme *obéir à q* – construction indirecte (équivalent slovaque *poslúchať koho* – construction directe), *jouer à qch*, par ex. *jouer au football* – construction indirecte (équivalent slovaque *hrať čo*, par ex. *hrať futbal* – construction directe), etc. Les erreurs de ce type reposent sur un transfert incorrect de la relation grammaticale (voir Weinrich 1979). Ce phénomène peut d'autant plus se produire que la différence de construction n'est pas clairement identifiable pour un apprenant débutant.

Dans l'exemple ci-dessous, nous observons l'emploi absolu du verbe *ďakovať*, fréquent en slovaque mais rare pour le verbe français *remercier*.

[2]

ďakovať	vyjadrovať vďaku ex. <i>ďakujem (pekne)</i> [*je remercie (bien)] ACT(1;obl) MANN(typ)
remercier	dire merci à quelqu'un, lui exprimer de la gratitude (TLFi) ex. <i>Avez-vous besoin d'aide ? – Je vous remercie.</i> (AC9) <i>Potrebujete pomoc ? – Nie, ďakujem Vám.</i> ACT(1;obl) ADDR(4;obl)

6. Les expressions slovaque et française figurant dans les premières lignes de chaque exemple, à côté des verbes proposés en slovaque et en français, ont une signification équivalente. Elles sont reprises, sans modifications, des dictionnaires slovaques et français de référence et représentent la base qui nous a permis de juger de l'équivalence sémantique des verbes eux-mêmes. Le deuxième aspect qui a été pris en compte dans l'analyse des équivalences des verbes est l'existence d'exemples dans lesquels les deux verbes apparaissent avec des significations équivalentes. La correspondance des descriptions des contenus sémantiques des verbes proposées dans les premières lignes (ici, c'est « *vyjadrovať vďaku* » et « dire merci, témoigner de la reconnaissance à [quelqu'un] ») est la raison pour laquelle nous considérons inutile de fournir les traductions de ces descriptions, attestées dans les dictionnaires de référence pour la langue slovaque et pour la langue française.
7. Si aucune autre indication n'est fournie, tous les exemples slovaques sont repris de la version électronique de *Slovník súčasného slovenského jazyka* disponible en ligne (<https://slovník.juls.savba.sk/>).
8. Toutes les traductions des exemples figurant entre crochets sont fournies par les auteures.
9. ACT – « actor » (agent), PAT – « patient », MEANS – moyen, LOC – lieu, opt – optionnel (désigne les actants facultatifs et compléments faisant partie du cadre verbal de base), typ – typique (compléments libres venant élargir le cadre de valence de base), 1 – le nominatif, 4 – l'accusatif, 7 – l'instrumental, za+4 – groupe prépositionnel (préposition *za* introduisant un nom au cas accusatif), v+6 – groupe prépositionnel (préposition *v* introduisant un nom au cas local).

Cette distinction (la possibilité d'avoir recours à la construction transitive absolue en slovaque et, au contraire, la présence obligatoire du complément en français) peut aussi être une source d'interférence. Il s'agit, comme dans l'exemple précédent, d'une différence au niveau de la valence syntaxique, c'est-à-dire dans l'expression de la relation de dépendance.

La deuxième signification du verbe *ďakovať* est « *byť vďačný, zaviazaný, vďačiť* », ce qui correspond, en français, à « être redevable à quelqu'un ou à quelque chose de ce qu'on possède », le verbe équivalent étant *devoir* (PR).

[3]

ďakovať	byť vďačný, zaviazaný, vďačiť ex. <i>ďakovať za svoj objav usilovnej práci</i> [devoir sa découverte à son travail assidu] ACT(1;obl) ADDR(3;obl) PAT(za+4;obl) MEANS(7;typ) LOC(v+6;typ)
devoir	être redevable à quelqu'un ou à quelque chose (TLFi) ex. <i>Je lui dois d'avoir obtenu cet emploi.</i> (AC9) [Jemu ďakujem za to, že som získal túto prácu.] ACT(1;obl) ADDR(3;obl) PAT(4, de+inf;obl)

Entre *ďakovať* et *devoir*, le même type de problème est susceptible d'apparaître dans le processus d'apprentissage que dans le cas de *ďakovať* et de *remercier*. Il s'agit de l'interférence due au transfert erroné des relations grammaticales dans l'expression du deuxième actant à droite, construit indirectement en slovaque PAT(za+4;obl), mais directement en français sauf s'il est exprimé par une construction infinitive PAT(4, de+inf;obl).

3.2. La non-correspondance des rôles sémantiques

Des distinctions sémantiques sont observables au niveau de la distribution des rôles. C'est le cas des verbes slovaques *chutiť* et *ochutnať* et de leurs équivalents français. Pour le verbe *chutiť*, trois significations différentes sont recensées par les dictionnaires du slovaque.

La première signification du verbe *chutiť* est « (*komu (čo)*) *pôsobiť príjemne na chuťové orgány (obyč. o jedle alebo piti)* ». Elle peut être traduite mot à mot en français comme « (à q [qc]) produire un effet agréable sur les organes du goût (habituellement en parlant des aliments ou des boissons) » ou « plaire par le goût ». Pour cette signification, le verbe *aimer* sera examiné en tant qu'équivalent. La deuxième signification du verbe *chutiť* est « *mať určitú chuť* », traduite littéralement en français comme « avoir un certain goût (pour) ». L'équivalent proposé pour l'examen est *goûter* dans sa signification *avoir le goût de* (PR)¹⁰. La troisième signification du verbe *chutiť* correspond à « (*komu, Ø*) *mať príjemný alebo nepríjemný pocit z nejakej činnosti, udalosti, z nejakého stavu, výsledku a pod.* ». La traduction littérale en français est « (à q, Ø) avoir une sensation agréable ou désagréable d'une activité, d'un événement, d'un état ou d'un résultat de quelque chose etc. ». Pour cette troisième acception, l'équivalent proposé est *avoir goût à/del/pour qc* (ex. attirance pour un aliment, une boisson, quelque chose ou quelqu'un [LAR]). Les non-correspondances des rôles sémantiques peuvent être observées pour la première et la troisième significations.

10. Le PR 2020 spécifie qu'il s'agit d'un régionalisme propre au Canada signifiant « avoir envie » (« J'ai le goût d'aller au cinéma »).

Pour la première signification de *chutiť* présentée ci-dessus, le cadre verbal se compose de deux actants obligatoires, l'un au cas nominatif, l'autre au cas datif (exemple 4). Dans le cadre verbal de l'équivalent français *aimer*, il peut être observé un double contraste : la non-correspondance syntaxique et la non-correspondance sémantique. Sur le plan syntaxique, le contraste tient au fait que les constituants syntaxiques obligatoires ne sont pas du même type (la présence d'un complément d'objet indirect dans la construction slovaque, l'absence de tout complément dans la construction française).

[4]

chutiť	(komu (čo)) pôsobiť príjemne na chuťové orgány (obyč. o jedle alebo pití) ex. <i>Obed jej veľmi chutil.</i> [Elle a beaucoup aimé le déjeuner.] ACT(3;obl) PAT(1,inf,že,opt)
aimer	avoir du goût pour quelque chose, trouver agréable, être content de, se plaire à (PR) ex. 1. <i>Avez-vous aimé?</i> (LIN) [Chutilo vám?] ACT(1;obl)

La non-correspondance sémantique des cadres verbaux ci-dessus réside dans le fait que le rôle sémantique d'acteur est associé au rôle syntaxique de sujet ACT(1;obl) dans le cas du verbe français *aimer*, tandis qu'en slovaque, ce rôle sémantique est associé, sur le plan syntaxique, à la fonction de complément indirect au cas datif ACT(3;obl). Il est à noter également que le français permet la construction absolue (la construction du verbe transitif dans laquelle le complément d'objet n'est pas exprimé, mais sous-entendu) du verbe *aimer* dans ce cas. En slovaque, nous sommes en présence d'un sujet impersonnel et implicite (« *zamlčaný podmet* » – littéralement en français, un « sujet implicite », c'est-à-dire l'absence d'un morphème sujet, de nature nominale, pronominale ou autre et le maintien de la marque de la personne et du nombre dans la désinence verbale).

Dans sa troisième signification recensée, comme les autres, par *Slovník súčasného slovenského jazyka* (Jarošová – Buzássyová 2011), le verbe *chutiť* construit son cadre de valence syntaxique en appelant les mêmes types de constituants que ceux qui pouvaient être observés pour la première des significations de ce verbe, décrite ci-dessus. Le cadre verbal de l'expression française correspondante *avoir du goût pour* se construit avec les mêmes types de constituants que le cadre du verbe slovaque. Ce cadre verbal français comprend, notamment, un complément prépositionnel obligatoire PAT (à,de,pour;obl). La distribution des rôles sémantiques se fait selon le même modèle que pour la première signification du même verbe *chutiť* ci-dessus. Le rôle d'acteur est associé au sujet en français et au complément en slovaque et vice-versa, le rôle du patient est associé au complément en français et au sujet en slovaque.

[5]

chutiť	mať príjemný al. nepríjemný pocit z nejakej činnosti, udalosti, z nejakého stavu, výsledku ex. <i>práca mu už nechutí</i> [Il n'a plus de goût pour le travail.] ACT(3;obl) PAT(1,inf,že;obl)
---------------	--

**avoir du
goût pour**

[éprouver de l'] attirance pour un aliment, une boisson, quelque chose ou quelqu'un (LAR)

ex. *Il a peu de goût pour ce genre de travail.* (PR)

[trad. *Táto práca mu veľmi nechutí.*]

ACT(1;obl) PAT(à,de,pour;obl)

Les verbes *chutiť* et *ochutnať* se distinguent par le trait de perfectivité. Par rapport au verbe imperfectif *chutiť*, le verbe perfectif *ochutnať* a un fonctionnement différent du point de vue de la valence. Entre *ochutnať* et *goûter*, nous observons une parfaite correspondance de structures syntaxiques et sémantiques (l'identité des fonctions syntaxiques apparaissant dans les cadres de valence slovaque et français et l'identité de la distribution des rôles sémantiques). Dans l'exemple 6, nous présentons trois descriptions différentes de la signification du verbe *goûter*, i.e. ses trois lexies, dont deux sont proposées par le *Trésor de la langue française informatisé* et la troisième par le *Dictionnaire Larousse*. Dans les trois cas, la construction syntaxique française correspond à la construction syntaxique slovaque. La seule différence est d'ordre morphosyntaxique : l'article introduisant le COD en français varie entre l'indéfini, le défini et le partitif. Le slovaque ne connaît pas d'articles.

[6]

ochutnať

zistiť chuť

ex. 1. *ochutnať jedlo, víno* [goûter le repas, le vin]

ex. 2. *ochutnať z torty* [goûter la tarte]

ex. 3. pren. expr. *ochutnať slávu* [goûter la gloire]

ACT(1;obl) PAT(4,z+2;obl)

goûter 1

Percevoir, par l'intermédiaire du récepteur sensoriel qu'est le goût, une impression qui constitue une information sur la saveur de quelque chose. (TLF)

ex. *goûter un plat, une recette* (TLF)

[*ochutnať jedlo, recept*]

ACT(1;obl) PAT(Ø;obl)

goûter 2

Éprouver un sentiment ou une sensation agréable. (TLF)

ex. *Goûter le bonheur, la joie, la paix, le repos, le répit, la vie, la volupté.* (TLF)

[*Ochutnať šťastie, radosť, pokoj, relax, oddych, život, rozkoš.*]

ACT(1;obl) PAT(Ø;obl)

goûter 3

faire l'expérience de quelque chose (LAR), faire l'essai de (TLF)

ex. *Il a goûté de la prison dans sa jeunesse.* (LAR)

[*V mladosti ochutnal, aké je to byť vo väzení.*]

ACT(1;obl) PAT(de;obl)

La deuxième signification de *ochutnať*, illustrée par l'exemple 7, a ceci de spécifique qu'elle est liée à l'expression de la quantité de la substance goûtée. Dans ce cas, les structures syntaxiques et sémantiques correspondent aussi. Le complément du verbe peut être construit directement ou indirectement. La distribution des rôles sémantiques actanciels se réalise de manière typique par rapport à la distribution des fonctions syntaxiques (le rôle sémantique d'agent est associé, dans le cadre de la valence du verbe *ochutnať* de même que dans le cas du verbe *goûter*, à la fonction syntaxique de sujet ; le rôle sémantique de patient est associé, pour les deux verbes, à la fonction syntaxique de complément d'objet).

[7]

ochutnať	zjesť malé množstvo (z niečoho) ex. <i>ochutnať koláč</i> [gouter le/au gâteau] ACT(1;obl) PAT(4,z+2;obl)
-----------------	---

goûter	boire, manger une certaine quantité de (TLF); manger ou boire une petite quantité, afin d'en éprouver la saveur (PR) ex. <i>Goûtez donc à ce fromage.</i> (LAR) [Len ochutnajte z tohto syra.] ACT(1;obl) PAT(Ø,à;obl)
---------------	---

Les exemples montrés confirment que les verbes *chutiť/ochutnať* et leurs équivalents *goûter*, *avoir du goût pour* et *aimer* se distinguent, sur le plan sémantique par des nuances fines. Même si, pour ces verbes, une correspondance quasiment parfaite des cadres verbaux au niveau de la syntaxe peut être observée, pour certaines significations du verbe imperfectif *chutiť*, une non-correspondance essentielle au niveau de la distribution des rôles sémantiques associés aux différents constituants se révèle sur le plan syntaxico-sémantique.

4. Propositions pour (re)formuler le discours grammatical contextualisé relatif aux constructions verbales

L'analyse des formes de contextualisation à l'œuvre dans deux grammaires du français pour les apprenants slovaques a permis de constater un emploi récurrent de la présentation bilingue « en miroir », c'est-à-dire la mise en parallèle simple de réalisations potentielles et/ou authentiques des constructions verbales. Pour autant, la dimension métalinguistique susceptible de permettre à l'apprenant de se forger une idée plus précise de la (non)-difficulté liée à l'apprentissage de ce fait grammatical n'est pas approfondie. Dans les deux grammaires, il est également à noter une tendance à organiser la présentation des constructions verbales indirectes selon les différentes prépositions employées.

L'analyse linguistique contrastive des constructions verbales a fait ressortir deux types de non-correspondance entre les constructions verbales en slovaque et en français et deux niveaux qui sont pertinents pour l'éventuelle contextualisation. Il s'agit, d'un côté, des non-correspondances au niveau des constituants syntaxiques qui viennent compléter obligatoirement ou potentiellement les verbes slovaques et français. De l'autre côté, ce sont des non-correspondances au niveau des rôles sémantiques associés aux constituants syntaxiques. La présentation de ces distinctions, même sans l'emploi d'un métalangage linguistique trop sophistiqué, pourrait permettre aux apprenants de percevoir les constructions syntaxiques de manière relativement plus structurée et mériterait de trouver sa place dans la construction du discours pédagogique contextualisé. La présentation des constructions verbales dans les grammaires pourrait s'organiser non seulement d'après le type de groupe prépositionnel ayant pour fonction celle de complément d'objet indirect, mais elle pourrait exploiter davantage la description des ressemblances et des différences entre les constructions verbales des deux langues. Ainsi, après avoir attiré l'attention des apprenants sur les équivalences entre les constructions des verbes slovaques et des verbes français, probablement plus nombreuses qu'ils ne le pensent, on pourrait leur faire étudier les cas opposés, ceux des non-correspondances.

Lors de ce travail, l'intérêt pourrait se porter sur les distinctions dans les manières dont se construisent les compléments, sur les liens entre les rôles sémantiques des compléments et leurs constructions, ou encore sur les valeurs sémantiques particulières des verbes. Loin de se limiter à la présentation de simples listes d'items à mémoriser, l'enseignant pourrait également essayer d'éveiller l'intérêt de ses apprenants pour la recherche de bases communes et des contrastes entre leur langue maternelle et la langue étrangère qu'ils sont en train d'étudier. Le discours didactique des grammaires, contextualisé de cette manière, permettrait ainsi de créer de véritables points de repère systémiques facilitant un enseignement/apprentissage dans lequel le communicatif actionnel prédomine.

Il faut rappeler que malgré le fait que les constructions de certains verbes diffèrent, celles qui se ressemblent sont nombreuses, comme on peut le voir dans certains exemples présentés ci-dessus. Comme le confirme l'analyse des cadres verbaux des 15 verbes slovaques les plus fréquents et de leurs équivalents français (Zázrivcová dir. 2016), l'identité des constructions verbales se confirme dans approximativement 75 % des significations des verbes. Ce résultat, même s'il n'est obtenu qu'à partir d'une série limitée de verbes, laisse supposer que l'image des constructions verbales françaises, en tant que fait de grammaire dont la maîtrise n'est possible qu'à travers la mémorisation, peut être modifiée.

L'analyse contrastive des cadres de valence des lexèmes verbaux slovaques et français ouvre une perspective sur les possibilités de contextualisation des phénomènes liés aux constructions verbales. Les approches de certains grammairiens que nous avons évoquées apparaissent lacunaires en ce qu'elles apportent peu d'informations métalinguistiques susceptibles de guider l'apprenant vers un apprentissage autre que par cœur. Ces approches reposent en priorité sur la mise en parallèle des constructions choisies, sans explicitement identifier ou décrire leurs correspondances ni leurs différences. Or, il est possible que la mise en parallèle seule ne suffise pas pour une contextualisation efficace.

L'étude contrastive des faits grammaticaux en question montre qu'il est possible d'identifier des pistes pour une meilleure contextualisation des différents phénomènes. Le regard attentif porté sur les constructions verbales dans une optique comparée, tenant compte de la structure syntaxique et de la structure sémantique des liens entre les verbes, leurs actants et leurs circonstants, montre qu'il est possible de repenser la présentation des constructions verbales en concevant l'équivalence comme un phénomène à deux faces.

Éléments bibliographiques

- BRULEY, Cécile, 2007, *Les verbes de valence à et de dans l'enseignement du français langue étrangère*. Thèse de doctorat, Linguistique, Université Paris Descartes.
- BUZÁSSYOVÁ, Klára et JAROŠOVÁ, Alexandra, 2006, *Slovník súčasného slovenského jazyka. A – G*. [Dictionnaire de la langue slovaque contemporaine. A – G.], Bratislava, Veda.
- CHEVALIER, Jean-Claude et BLANCHE-BENVENISTE, Claire, dir., 1964, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.

- Dictionnaire pratique français-slovaque*, <https://slovniky.lingea.sk/Francuzsko-slovensky/>.
- DANEŠ, František, dir., 1981, *Větné vzorce v češtině* [*Schémas phrastiques en tchèque*], Praha, Academia.
- DUBOIS, Jean, 1965, *Grammaire structurale du français*, Paris, Larousse.
- DUBOIS, Jean et LAGANE, René, 1973, *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse.
- DUCHÁČEK, Otto et BARTOŠ, Jozef, 1976, *Grammaire du français contemporain*, Bratislava, SPN.
- GREVISSE, Maurice, 1988, *Le bon usage*, Gembloux, Duculot.
- HENDRICH, Josef, RADINA, Otomar et TLÁSKAL, Jaromír, 1991, *Francouzská mluvnice* [*Grammaire française*], Praha, SPN.
- IVANOVÁ, Martina, 2006, *Valencia statických slovies* [*Valence des verbes statiques*], Prešov, Prešovská univerzita.
- IVANOVÁ, Martina, SOKOLOVÁ, Miloslava, KYSELOVÁ, Miroslava et PEROVSKÁ, Veronika, 2014, *Valenčný slovník slovenských slovies na korpusovom základe* [*Dictionnaire de valences des verbes slovaques sur la base de corpus*], Prešov, Filozofická fakulta Prešovskej univerzity.
- JAROŠOVÁ, Alexandra, dir., 2015, *Slovník súčasného slovenského jazyka. M – N*. [*Dictionnaire de la langue slovaque contemporaine. M – N.*], Bratislava, Veda, <https://slovník.juls.savba.sk/>.
- JAROŠOVÁ, Alexandra et BUZÁSSYOVÁ, Klára, 2011, *Slovník súčasného slovenského jazyka. H – L*. [*Dictionnaire de la langue slovaque contemporaine. H – L.*], Bratislava, Veda.
- KAČALA, Ján, 1989, *Sloveso a sémantická štruktúra vety* [*Verbe et structure sémantique de la phrase*], Bratislava, Veda.
- KAČALA, Ján, PISÁRČIKOVÁ, Mária et POVAŽAJ, Matej, 2003, *Krátky slovník slovenského jazyka* [*Petit dictionnaire de la langue slovaque*], Bratislava, Veda.
- LAZARD, Gilbert, 1994, *L'actance*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Le Dictionnaire de français Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.
- Le Dictionnaire de l'Académie française 9^e édition*, <https://academie.atilf.fr/9/>.
- Le Petit Robert en ligne*, <https://www.le-dictionnaire.com/>.
- Lingea s.r.o., *Dictionnaire pratique français-slovaque version 4.0*, 2017, en ligne, <https://slovniky.lingea.sk/francuzsko-slovensky>.
- LOPATKOVÁ, Markéta, KETTNEROVÁ, Václava, BEJČEK, Eduard, VERNEROVÁ, Anna et ŽABOKRTSKÝ, Zdeněk, 2016, *Valenční slovník českých sloves VALLEX* [*Dictionnaire des valences des verbes tchèques VALLEX*], Praha, Karolinum.
- LOPATKOVÁ, Markéta, ŽABOKRTSKÝ, Zdeněk et KETTNEROVÁ, Václava, 2008, *Valenční slovník českých sloves* [*Dictionnaire de valences des verbes tchèques*], Praha, Nakladatelství Karolinum, <http://ufal.mff.cuni.cz/vallex>.
- NIŽNÍKOVÁ, Jolana, 2006, *Valenčný slovník slovenských slovies. 2. zväzok (na korpusovom základe)* [*Dictionnaire de valences des verbes slovaques. Tome 2 (sur la base de corpus)*], Prešov, Filozofická fakulta Prešovskej univerzity.

- PANEVOVÁ, Jarmila, 1974-1975, On Verbal Frames in Functional Generative Description, *Bulletin of Mathematical Linguistics* 22-23, Praha.
- PANEVOVÁ, Jarmila, 1977, Verbal Frames Revisited, *Prague Bulletin of Mathematical Linguistics* 28, Praha.
- PANEVOVÁ, Jarmila, 1994, Valency Frames and the Meaning of the Sentence, dans Luelsdorff, P., dir., *The Prague School of Structural and Functional Linguistics*, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins.
- PANEVOVÁ, Jarmila, 1996, More Remarks on Control, *Prague Linguistic Circle Papers*, vol. 2, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins.
- PANEVOVÁ, Jarmila, 1998, Ještě k teorii valence [Encore à propos de la théorie de la valence], *Slovo a Slovesnost* 59, Praha.
- PANEVOVÁ, Jarmila, 2000, Poznámky k valenci podstatných jmen [Notes sur la valence des substantifs], dans Hladká, Z. et Karlík, P., dir., *Čeština - Univerzália a specifika*, Brno.
- PANEVOVÁ, Jarmila, 2016, In favour of the Argument–Adjunct Distinction (from the Perspective of FGD), *Prague Bulletin of Mathematical Linguistics* 105, Praha.
- PANEVOVÁ, Jarmila et SGALL, Petr, 1990, Dependency Syntax, its Problems and Advantages, *Prague Series of Mathematical Linguistics* 10.
- PAULINY, Eugen, 1943, *Štruktúra slovenského slovesa: Štúdia lexikálno-syntaktická* [Structure du verbe slovaque. Étude lexico-syntaxique], Bratislava, Slovenská akadémia vied a umení.
- PODOLCOVÁ, Gabriela, 1967, *Francúzska gramatika* [Grammaire française], Bratislava, SPN.
- POGNAN, Patrice et CHOVANCOVÁ, Katarína, dir., 2018, *Conception d'une nouvelle grammaire du slovaque pour le public francophone*, Paris, Éditions des Archives contemporaines.
- SGALL, Petr, 1967, *Generativní popis jazyka a česká deklinace* [Description générative de la langue et la déclinaison tchèque], Praha, Academia.
- SGALL, Petr, 1998, Teorie valence a její formální zpracování [Théorie de la valence et son traitement formel], *Slovo a Slovesnost* 59, Praha.
- SOKOLOVÁ, Miloslava, 1993, *Sémantika slovesa a slovesný rod* [Sémantique du verbe et la voix verbale], Bratislava, Veda.
- SOKOLOVÁ, Miloslava, 1995, *Kapitolky zo slovenskej morfológie* [Chapitres de la morphologie slovaque], Prešov, Prešovská univerzita.
- SOKOLOVÁ, Miloslava et NIŽNÍKOVÁ, Jolana, 1998, *Valenčný slovník slovenských slovies* [Dictionnaire des valences des verbes slovaques], Prešov, Prešovská univerzita.
- ŠABRŠULA, Jan, 1986, *Vědecká mluvnice francouzštiny* [Grammaire scientifique du français], Praha, Academia.
- ŠKULTÉTY, Jozef, dir., 1992, *Slovensko-francúzsky slovník* [Dictionnaire slovaque-français], Bratislava, SPN.
- TARABA, Ján, 1995, *Francúzska gramatika* [Grammaire française], Bratislava, SPN.
- TESNIÈRE, Lucien, 1959, *Éléments de la syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

- Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi)*, Nancy, CNRS, ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française), UMR CNRS-Université Nancy 2, <https://www.frantext.fr/>.
- VALLEX 2.5 – Struktura slovníku* [*VALLEX 2.5 – La structure du dictionnaire*], 2016, https://ufal.mff.cuni.cz/vallex/2.5/doc/structure_cs.html.
- WAGNER, Robert-Léon et PINCHON, Jacqueline, 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.
- WEINREICH, Uriel, 1979, *Languages in Contact: Findings and Problems*, New York, Mouton de Gruyter.
- ZÁZRIVCOVÁ, Monika, dir., 2016, *Valenčné potencie slovies v kontraste* [*Approche contrastive de la valence des verbes*], Banská Bystrica, Belianum.

LES AUTEURES

Katarína Chovancová est maître de conférences au département d'études romanes de la faculté des lettres de l'université Matej Bel de Banská Bystrica (Slovaquie). Ses recherches portent sur la linguistique générale et comparée, la communication, l'intercompréhension et l'enseignement de la grammaire. Elle est membre associée de l'EA 3874 ELIA-LIDILE de l'université Rennes 2 – Haute Bretagne.

Lucia Ráčková est maître de conférences au département d'études romanes de la faculté des lettres de l'université Matej Bel de Banská Bystrica (Slovaquie). Auteure de plusieurs articles scientifiques ainsi que de deux ouvrages monographiques, ses recherches portent sur l'étude du transfert interlinguistique en tant que tremplin pour la conception du discours grammatical.